

Appel à proposition pour la Revue *Le langage et l'homme*

Juin 2021

Les littératies universitaires au carrefour des dispositifs didactiques et des pratiques pédagogiques de l'écriture : Dimensions épistémologiques, modèles didactiques et adaptations aux champs disciplinaires

Eu égard à la profusion des moyens de communication, à la spécialisation du monde universitaire et professionnel et à la complexification des usages numériques de l'écrit, l'entrée à l'université est vécue comme une situation de rupture importante par rapport à des habitudes de pensée et de langage inhérentes au système scolaire. L'une des conditions de réussite des étudiants réside dans leur capacité à s'appropriier des usages plus complexes du français, notamment à l'écrit, au-delà de la simple maîtrise du code linguistique et des savoirs métalinguistiques. En effet, la maîtrise de l'écriture est une compétence liée avec la production et le traitement des idées, les manières de penser et d'agir propres aux disciplines dans lesquelles les pratiques de l'écrit prennent forme et se réalisent. Outre le changement de statut du français (le passage d'une discipline enseignée pour elle-même à une langue de spécialité, une langue d'enseignement ou, éventuellement, une langue destinée à produire des écrits académiques voire des discours pour des fins de recherche), l'entrée dans l'écrit pose des difficultés aux étudiants, confrontés, dès leur accès à l'université, à de nouveaux enjeux cognitifs, voire à de nouveaux modes de travail intellectuel, médiés par des genres de discours spécifiques selon la/les discipline(s) enseignée(s) : des genres proprement universitaires, mais aussi des genres de l'écrit socio-professionnel transformés en « genres à enseigner », dans le cadre de la professionnalisation des formations universitaires.

Si la maîtrise du français et de ses usages discursifs se fait en lien étroit avec l'apprentissage des disciplines elles-mêmes et de leurs épistémologies, ainsi qu'avec la socialisation aux fonctionnements institutionnels de ces disciplines, on devrait mettre en question le débat national/ international sur la fracture linguistique secondaire/supérieur. Ce débat suppose que les difficultés des étudiants soient seulement des lacunes n'ayant pas été comblées dans l'enseignement secondaire et que l'appropriation de la langue soit la résultante mécanique de l'apprentissage de dimensions discursives transversales. Or le manque de formations contextualisées à l'écrit et les acquisitions littéraires non effectuées qui en sont l'incidence logique, justifient bien la rémanence des mêmes discours de déploration ou de lamentation quant à la baisse du niveau des étudiants entrant à l'université.

Ces présupposés montrent la nécessité de faire évoluer la réflexion didactique sur l'enseignement/apprentissage de la langue vers des approches plus empiriques, susceptibles d'interroger le français davantage comme moyen d'accès au savoir et au monde socio-professionnel que comme simple finalité linguistique. Les études des discours universitaires sont actuellement diverses et diffuses. Les approches linguistiques ont donné lieu à des descriptions fines des caractéristiques des différents genres de ce discours, ainsi que des diverses institutions et disciplines dans lesquelles ces genres s'inscrivent et se réalisent. Ces études sont à la base d'une multiplicité de ressources didactiques servant d'outil de prise de conscience des spécificités des écrits et des difficultés qu'ils soulèvent avec, toutefois, des managements hétérogènes qui hésitent entre le bricolage et l'innovation au niveau des savoirs enseignés et des pratiques enseignantes adoptées.

C'est dans le cadre de ces recherches que s'inscrit ce numéro de la revue « *Le Langage et L'Homme* ». Comme la fécondité scientifique des pratiques de l'écrit ne résorbe pas le problème de leur didactisation, la réflexion est appelée à faire valoir quatre axes complémentaires, allant de questionnements épistémologiques généraux à des interrogations sur les spécificités locales/ caractéristiques communes des diverses pratiques scripturales des étudiants à l'université :

Axe 1 : la caractérisation des modèles didactiques existants, des représentations et des pratiques didactiques des enseignants ; des dispositifs de formation soutenant ou obstruant l'appropriation des écrits ; des prescriptions institutionnelles qui sous-tendent ces dispositifs, en fonction des disciplines qui les accréditent et les abritent.

Axe 2 : l'analyse des liens entre écriture(s), discipline(s) et mode(s) de construction des connaissances disciplinaires ; l'explicitation de la manière dont les pratiques de l'écrit se déclinent dans les différents cursus et au sein des différentes disciplines universitaires ; l'analyse des dimensions pragmatiques/contextuelles de la maîtrise du français et de l'influence de ces contextes sur l'appropriation des écrits.

Axe 3 : la description des caractéristiques linguistiques des écrits pratiqués à l'université, de leurs configurations langagières ou discursives, de leurs formes ou de leurs effets cognitifs, et des difficultés (réelles

ou potentielles) qu'elles posent aux étudiants (en termes de compétences littéraires peu ou non abouties lors de l'entrée à l'université, durant et près les études universitaires). Des études didactiques longitudinales pourraient s'intéresser aux processus évolutifs de l'écriture/ des écrits des étudiants.

Axe 4 : A l'aune de l'enseignement à distance de toutes ses formes, Les scénarii technico-pédagogiques destinés à l'enseignement des disciplines et du français (de façon particulière) devraient avoir des effets sur l'appropriation des pratiques scripturales à l'université et modifier le rapport des étudiants à l'écriture.

Pour tout renseignement veuillez prendre directement contact avec les coordinateurs, messieurs Khalid JAAFAR et Mohammed BOUCHEKOURTE de l'université Mohamed Ier de Oujda au Maroc (jaafarkhalid6@gmail.com et m.mbouchekeurte@gmail.com).